

Dot Keet: Je suis un activiste universitaire. Teresina est ma voisine, mon amie, ma compatriote et camarade, elle vient d'un des pays les plus faibles et le plus pauvre d'Afrique. Moi par contre je viens d'un pays qui est supposé être entre le plus riche en Afrique : l'Afrique du sud. Mais je peux vous dire que plusieurs des caractéristiques que les pays d'Afrique ont en commun se retrouvent en Afrique du sud. Cinq millions de personnes sont atteintes du SIDA, et il y a une pauvreté terrible dans les zones rurales, semblable à celle que vous pouvez voir au Mozambique. Et je ne veux pas parler de l'Afrique du sud ; l'Afrique du sud avec le Brésil, a le "privilège" d'avoir la plus mauvaise répartition de la richesse au monde, entre la minuscule élite privilégiée et la grande masse de la population. Mais je ne parle pas de ces faits ni de ces chiffres, parce que vous en verrez beaucoup, vous en entendrez beaucoup. Je veux me concentrer sur les causes de cette situation terrible en Afrique, parce que nous ne pouvons pas trouver de solutions, si nous ne connaissons pas au moins la cause principale. Je peux vous dire qu'en Afrique du sud et dans d'autres pays d'Afrique aujourd'hui, 25 millions de personnes ont le SIDA et ne peuvent pas être traité, parce que le service sanitaire a été anéanti et détruit et ils doivent payer eux-mêmes pour les médicaments. C'est en raison des privatisations et sachez que la privatisation a été forcée en Afrique par le FMI et la Banque Mondiale, parce que c'est un processus dicté par le marché. En faisant ceci, le FMI et la BM ont délibérément encouragé ceux qui contrôlent les états en Afrique, à se voir en tant que bénéficiaires des privatisations: ils peuvent bénéficier des hôpitaux privés, des écoles privées, des transports privés, ils deviennent également les propriétaires des nouveaux établissements privatisés. Ainsi ils sont une nouvelle élite, ils exploitent leur position à l'intérieur de l'état pour devenir une nouvelle classe d'entrepreneurs. Ainsi, quand les autres pays du monde attaque l'Afrique pour la corruption, je voudrais leur dire que bien sûr il y a la corruption et les élites qui profitent de leur position doivent être condamnés, mais ils sont encouragés à faire ainsi par le FMI et la BM, des processus dictés par le marché. La deuxième chose est : Le FMI et les BM, pendant vingt, trente ans en Afrique, nous avaient dit de libéraliser notre économie, ouvrir notre commerce, et dérégulariser notre marché. Quel a été l'effet ? Les quelques industries que l'Afrique avait ont été détruites, et des millions de personnes ont été mises au chômage ; si ces effets n'étaient déjà pas suffisamment tragiques, la libéralisation du commerce a signifié que les fermiers européens font du dumping sur les produits de nos marchés, et les petits producteurs de maïs ne peuvent pas concurrencer maïs des Etats-Unis ; les petits producteurs de lait ne peuvent pas concurrencer l'italienne Parmalat. Parmalat est venu en Afrique du sud, a raflé une industrie de yaourt et de lait, et importe le lait en poudre d'Italie et détruit nos économies. La libéralisation du commerce et la privatisation font cela. Maintenant, en plus du FMI et de la BM, nous avons l'OMC, nous forçant à faire les mêmes choses, et la dernière chose que l'OMC nous a dit et que nous devons ouvrir nos services à la coopération globale, aux entreprises américaines, européenne; nous devons vendre nos services, le vrai sang de nos vies, nous devons être dirigés par des compagnies de Washington, de Paris et de Londres. L'eau maintenant est possédée par la France, par des compagnies française en Afrique du sud : les

gens doivent payer l'eau pour survivre, en raison du FMI et maintenant en raison de l'accord général sur le commerce et les services de l'OMC. Toute cela s'ajoutant à la fuite de capitaux de notre pays : ces compagnies qui viennent dans notre pays, ils ne viennent pas pour faire de la bienfaisance, pour faire de la philanthropie : ils viennent pour faire des bénéfices et ces bénéfices repartent pour l'Europe, et vont de nouveau aux Etats-Unis et ainsi de suite. Le mythe de l'aide au développement de l'Afrique doit être éclaté : même lorsque le G8 promet 25 milliards des dollars pour Afrique - promesses, qu'ils ne maintiennent pas -, 2000 milliards de dollars laissent le Sud pour le nord chaque année. Nous subventionnons le nord, c'est le nord qui est subventionné pas les Sud. La colonisation est venue en Afrique et ils ont enlevé les Africains pour en faire des esclaves, puis les colons ont découvert notre or, nos diamants, et notre platine, et ils ont découvert notre bois, et nos forêts et ils ont enlevé nos ressources, pendant 300 ans. Maintenant, après l'exploitation de nos ressources, et après avoir exporté les capitaux d'Afrique, ils prennent notre capital social, nos médecins, nos infirmières, nos agronomes, nos ingénieurs, pour les faire travailler en Europe. Et nous qui les formons avec nos impôts et nos ressources après qui ils partent pour l'Europe et les Etats-Unis. C'est une nouvelle forme de pillage de l'Afrique, ils prennent les qualifications que nous avons créées pour nous.

En plus du tout ceci - malgré le peu de temps que j'ai -, nous allons payer très cher la crise globale du climat, qui est en train d'émerger : le nord nous doit, nous ne devons rien au nord, le nord nous a une dette écologique envers nous, parce qu'ils se sont développés en exploitant les ressources du monde et nos ressources, pendant 300-400 ans, et il s'est industrialisé sur la base de la pollution et l'abus du climat du monde. Toute l'humanité en payera le prix, et nous commençons à en payer le prix, mais vous pouvez être sûr que c'est le peuple des Caraïbes, de l'Amérique latine, de l'Afrique et de l'Asie, qui vont payer le plus grand prix de la crise globale. Je me concentre sur les forces qui ont créé la crise de la pauvreté dans les Sud, et plus particulièrement en Afrique, où nous avons des destructions énormes : désertification, inondation et ainsi de suite.

Et maintenant, quelle est notre solution ? Il y a des millions de solutions. Mais je veux me concentrer sur ces trois institutions, qui se sont assuré le contrôle de l'Afrique, et nous avons une nouvelle colonisation de l'Afrique, elles s'emparent des rôles de gouvernement en Afrique, elles forcent les gouvernements à mettre en application des politiques et en sommes à ouvrir l'Afrique à une nouvelle exploitation. Nous devons nous débarrasser du FMI et de la BM : il n'y a aucune autre solution, nous devons nous débarrasser d'eux, nous devons les expulser d'Afrique. La deuxième chose est : nous devons nous débarrasser de l'OMC et de ce système piloté par le commerce mondial: ce n'est pas le commerce qui doit être primaire; c'est la production, les besoins des personnes, pas le commerce international. Nous devons nous débarrasser de l'OMC. Comment pouvons-nous faire cela? Soit nous fermons complètement ses institutions. Ou bien alors, nous les subordonnons au système des Nations Unies, et toutes les agences ONU, doivent être sous un parapluie des droits de l'homme, de droits

de l'environnement, de droit sociaux et de genre et de droits au travail. C'est ce que nous voulons. Si nous avons besoin d'un gouvernement global, pour résoudre nos problèmes communs, nous devons réformer les Nations Unies, nous réapproprier des Nations Unies, et nous devons faire des Nations Unies un véritable instrument de notre coopération globale; mais toutes les agences des Nations Unies, et ces FMI, BM, et OMC, si elles survivent, doivent être subordonnés à ces principes plus élevés, dont je vous ai parlé. Ce n'est pas facile, parce que pour obtenir des Nations Unies différentes nous avons besoin de mobiliser les personnes du monde, est c'est ce que nous faisons, et nous devons changer nos gouvernements, parce que c'est les gouvernements qui doivent changer les Nations Unies. Et maintenant c'est un défi pour tous nous, mais je suis heureuse de dire : J'ai le sentiment qu'en Afrique aujourd'hui les nouvelles forces sociales, les nouveaux mouvements sociaux sont en train de se développer. Et à quiconque est tenté d'être un Afro-pessimiste, j'habite en Afrique dans ces conditions et je suis une grande optimiste : les nouveaux mouvements sociaux émergent en Afrique et nous nous joindrons à vous au combat et changerons le système global. Merci.